

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Albert MARET

Propos par delà

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1923, tome 22, p. 106-107

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

## Propos par delà

La littérature n'est que de la littérature. Les hommes vains, qui sont presque tous, écrivent de belles phrases quand ils veulent tourner le difficile, et ne pas voir clair. Ce qui explique le succès durable du style. Toute l'humanité, et de l'humanité surtout l'orgueil et la sottise, contribue au style et à l'art des artistes, parce que les belles formes leurrent, charment et pipent les pauvres hommes ; et les pauvres hommes ne désirent rien tant que d'avoir « les yeux crevés agréablement » ; aussi s'attachent-ils à ceux qui tiennent boutique de beaux mensonges. Mais que quelques-uns au moins se l'avouent, que quelques-uns aient le courage de l'évidence ; qu'au lieu d'habiller de beau style ou de belles formes les fantoches de leur cerveau, ils acceptent loyalement le squelette nu et banal de la vérité.

Qu'avons-nous besoin de beaux mots pour nous grandir et nous donner en face du monde une importance que nous n'avons pas ? Phrase et pose, voilà presque toute la littérature. — Cela amuse, sans doute, distrait, et même échauffe, éperd, brûle, nous enlève d'un bond jusqu'à l'absolu. O jeunesse, ô les dix-huit ans d'Emma Bovary ! — Tout de même, dire que tant de vieux bons-hommes n'ont fait que lancer des apostrophes attendries à « leur cœur » à « leur âme », et tant de jeunes garçons joufflus et vertueusement sensibles montrent gravement la sereine importance et le sourire blasé d'un vieux podagre !

Les hommes sages, qui savent que le style, comme

toute belle forme, ne parle qu'aux sens, et n'est pas d'essence supérieure au sentiment par exemple que vous donne une belle jambe, mais seulement d'une autre sorte, (et goûtée par moins de gens parce que moins naturelle), ceux-là perdent peu à peu cette ivresse fanatique que donnent les mots quand ils sont vides ; et c'est pourquoi on les accuse de tuer l'idéal. Quand donc comprendra-t-on la pensée pure, libérée des passions, des désirs, des superstitions, et de toutes les misères humaines, simple, triste d'abord, mais qu'ensuite l'on aime, qu'ensuite l'on aime par dessus tous les mots creux et sonores de toutes les écoles, qu'ensuite l'on aime pour la résignation et la paix qu'elle vous donne, dans la destruction lente et bienfaisante des illusions et des tourments, dans la guérison de cet horrible mal des chimères pour lequel, jeunes, l'esprit faussé par une livresque éducation, nous avons tant souffert.

A MARET.

Post-scriptum de la Rédaction. — Notre cher collaborateur nous permettra-t-il de restreindre un peu ses généralisations ? Admettons que « phrase et pose, voilà presque toute la littérature », du moins celle qu'inspire l'esprit romantique. Mais le fait qu'on se délecte de tant d'oeuvres d'art où le vide se revêt de splendeur, et qui précisément parce qu'elles usurpent l'apparence de la beauté doivent être réprouvées, n'empêche pas qu'une belle forme ne sera vraiment belle que si elle exprime quelque chose, de la manière convenable, l'expression étant proportionnée à l'idée. Et heureusement, dans ce qu'on est convenu de nommer « littérature », comme dans les autres arts, cela existe : le reste « n'est que littérature » et digne du mépris que M. Maret témoigne pour le vide paré d'une belle forme. Si la forme ne parle qu'aux sens, pourra-t-on la dire belle ? car la notion de beauté implique une action sur l'âme. — Il nous plaît de croire que si M. Maret aime la vérité, hait la chimère, ne consent point à se laisser duper par une forme vide, l'éducation — peut-être livresque... — qu'il a reçu de ses anciens maîtres y est pour quelque chose. Le mal des chimères dont souffre aisément la jeunesse ne provient pas nécessairement de l'éducation qui au contraire, telle que nous la comprenons, a fort à faire à lutter contre le goût naturel du clinquant et du truqué, et à donner l'amour de la simple vérité et de la beauté discrète et austère, de celle dont la forme respendit avant tout par la valeur de l'idée. L. B.